

Utopie

C'était au temps de l'internet flamboyant. Tous connectés, tous reliés. Les balcons, étrangement, se remplissaient, surtout le soir. Les musiciens, les chanteurs se produisaient sur tous les écrans, offrant leurs œuvres en partage. Une solidarité spontanée se levait, irriguant des liens nouveaux. Quelques grincheux parlaient d'un air vicié, corrompu qui menaçait les hommes, les femmes, les jeunes et les vieux. Ces derniers considérés comme des pestiférés devenaient les oubliés, les pauvres vieux qui disparaissaient. Les bubons de la mort, c'était aux temps très anciens. Leur retour défrayaient la chronique sur les écrans.

C'était au temps où le mot partage, devenait, enfin, noble. Reconnaissance de l'altérité, échange avec l'autre, lien avec le monde, connecté ou non. Faut dire qu'en ce temps-là, la peur distillait son venin. Il circulait, rapidement, un virus nommé d'une curieuse façon : Sars-cov-2.

Le confinement, en ce temps-là, permit aux populations l'usage des réseaux internet. Image, témoignages filmés se succédaient. Mais un évènement particulier eu lieu, passé inaperçu en son temps : l'importance de l'écriture. Ecrire devint une nécessité, pour dire l'indicible, pour tenter d'expliquer l'inexplicable. Des Maisons, ouvertes, firent la promotion de l'écriture, invitant à témoigner, pour l'histoire. Des musées vivants sur l'écriture virent le jour. Ecrire, écrire, comme une épidémie de l'écrit. Consigner, raconter, publier, toute une frénésie sur la toile.

Cela nous paraît étrange aujourd'hui. Des chercheurs, il en reste quelques-uns, nous disent que l'écriture va s'imposer à nouveau, avec la lecture. Quel monde nous promet-on ? Ils veulent recréer des Maisons des écritures. Une belle utopie en cette année 2120.